

LES MUTATIONS

1. En breton, la consonne initiale d'un mot peut changer. Ex. : **tad** (père) ; **va zad** (mon père) ; **da dad** (ton père).

Seules sont affectées par ces mutations sept consonnes :

- les 3 occlusives sourdes : K, T, P ;
- les 3 occlusives sonores : G, D, B ;
- 1 nasale : M.

2. Les mutations se répartissent en 4 groupes :

1^{er} GROUPE : MUTATIONS PAR RENFORCEMENT

glin (genou)	ho klin (votre genou)
dant (dent)	ho tant (votre dent)
breur (frère)	ho preur (votre frère)

2^e GROUPE : MUTATIONS PAR SPIRATION

kador (chaise)	va c'hador (ma chaise)
tal (front)	va zal (mon front)
penn (tête)	va fenn (ma tête)

3^e GROUPE : MUTATIONS PAR ADOUCISSEMENT

kador (chaise)	da gador (ta chaise)
tal (front)	da dal (ton front)
penn (tête)	da benn (ta tête)
glin (genou)	da c'hlin (ton genou)
gwele (lit)	da wele (ton lit)
dant (dent)	da zant (ta dent)
breur (frère)	da vreur (ton frère)
mamm (mère)	da vamm (ta mère)

gortoz (attendre)
gwelout (voir)
dont (venir)
bevañ (vivre)
mont (aller)

o c'hortoz (en attendant)
o welout (en voyant)
o tont (en venant)
o vevañ (en vivant)
o vont (en allant)

Remarque. — En ce qui concerne les deux derniers groupes, on remarquera que les mots commençant par *gw* ne se comportent pas comme les autres mots commençant par *g*.

Aux mots commençant par *gw* on peut ajouter les mots commençant par *gou* suivi d'une voyelle, comme *gouelañ* (pleurer). On dira *o ouelañ* (en pleurant). Cependant, la règle ici n'est pas absolue. C'est ainsi qu'avec *gouarn* (gouverner), on dira plutôt *o c'houarn* (gouvernant).

3. Les mutations par renforcement (premier groupe) sont provoquées par les mots suivants :

az, ez, 'z (te, toi)
ez (dans ton, ta, tes)
da'z (à ton, tes, ta)
ho (votre, vos)

4. Les mutations par spiration (deuxième groupe) sont provoquées par les mots suivants :

he (son, sa, ses, à elle)
nav (neuf), nombre
o (leur, leurs)
peder (quatre)

pevar (quatre)
teir (trois)
tri (trois)
va (mon, ma, mes)

Remarque I. — On appelle spirante, ou continue, une consonne produite par une sorte de soufflement. De là le nom de mutation par spiration, une consonne plosive, ou occlusive, telle que *t*, se transformant en une consonne spirante, ou continue.

Remarque II. — Après les noms de nombre ci-dessus, *tri*, *teir* (trois), *pevar*, *peder* (quatre), *nav* (neuf), la mutation par spiration ne se produit pas toujours. La langue parlée emploie une autre mutation, qu'indique le tableau suivant :

	langue écrite :	langue parlée :
<i>kador</i> (chaise)	<i>teir c'hador</i>	<i>teir gador</i>
<i>tro</i> (tour, tournée)	<i>teir zro</i>	<i>teir dro</i>
<i>penn</i> (tête)	<i>tri fenn</i>	<i>tri benn</i>

Remarque III. - On observe souvent le même phénomène après les adjectifs possessifs : *ma zi* (ma maison) deviendra dans la langue parlée *ma di*.

5. Les mutations par adoucissement (troisième groupe) sont provoquées par les mots suivants :

a, particule verbale
a (de)
aba (depuis que)
da (à)
da (ton, ta, tes)
daou (deux)
dindan (sous)
div (deux)
diwar (dessus)
dre (par)
e (son, sa, ses, à lui)
eme (dit)
endra (tant que)
en em, particule réfléchie

en ur (tout en)
ez, particule adverbiale
hanter (demi)
holl (tout)
na, particule négative
ne, particule négative
pa (quand, si)
pe (ou)
pe (quel)
ra, particule verbale
re (trop)
re (ceux ; paire)
seul (d'autant)
tra (tandis que)
war (sur)

Remarque. — Il arrive que la mutation attendue ne se produise pas après certains de ces mots ou parfois seulement pour certaines lettres. C'est notamment le cas après : *dindan* (sous), *diwar* (dessus), *ez*, particule verbale, *pe* (ou), *war* (sur).

6. Les mutations mixtes (quatrième groupe) sont provoquées par les mots suivants :

e, particule verbale
ma (que), conjonction
o, particule verbale

MUTATIONS INCOMPLÈTES

7. Certains mots ne provoquent que des mutations incomplètes. On peut les ranger en quatre groupes.

8. Le second de ces groupes concerne l'article défini, l'article indéfini et le mot **hor** (notre, nos, nous). Après l'article défini **ar** (le, la, les) et l'article indéfini **ur** (un, une), le **k** initial de certains noms devient **c'h** :

kastell (château)

ar c'hastell (le château)

kezeg (chevaux)

ar c'hezeg (les chevaux)

Quels sont ces noms ? Ce sont, d'une part les noms masculins au singulier ; d'autre part, les noms au pluriel, quels qu'ils soient, sauf cependant les noms masculins de personnes.

Remarque. — Il faut bien noter que cette règle s'applique au singulier à tous les noms masculins, qu'ils désignent des personnes, des animaux ou des choses : *kenderv* (cousin), *ar c'henderv* (le cousin) ; *kilhog* (coq), *ur c'hilhog* (un coq) ; *karr* (voiture), *ar c'harr* (la voiture).

Au pluriel, il s'agit de tous les noms pluriels, sauf les noms masculins désignant des personnes : *kilheien* (coqs), *ar c'hilheien* (les coqs) ; *kirri* (voitures), *ar c'hirri* (les voitures) ; *kenitervezed* (cousines), *ar c'henitervezed* (les cousines).

Après **hor**, un **k** initial devient toujours **c'h** :

karr (voiture)

hor c'harr (notre voiture)

kirri (voitures)

hor c'hirri (nos voitures)

klevout (entendre)

hor c'hlevout (nous entendre)

9. Le troisième groupe concerne également l'article défini et l'article indéfini. Après l'article défini **ar** ou **an** (le, la, les) et l'article indéfini **ur** ou **un** (un, une), se produisent dans certains noms des mutations par adoucissement. En réalité, toutes les mutations par adoucissement, sauf celle de la consonne **d** :

kador (chaise)

ar gador (la chaise)

taol (table)

an daol (la table)

paner (panier)

ar baner (le panier)

gavr (chèvre)

ur c'havr (une chèvre)

gwern (mât)

ur wern (un mât)

bleunienn (fleur)

ur vleunienn (une fleur)

mamm (mère)

ur vamm (une mère)

Cette règle s'applique, d'une part à tous les noms féminins au singulier, tels que les noms du tableau ci-dessus ; d'autre part aux noms de personnes masculins au pluriel :

kigerien (bouchers)	ar gigerien (les bouchers)
tud (gens)	an dud (les gens)
pesketaerien (pêcheurs)	ar besketaerien (les pêcheurs)
Gallaoued (Français)	ar C'hallaoued (les Français)
gwerzherien (vendeurs)	ar werzherien (les vendeurs)
breudeur (frères)	ar vreudeur (les frères)
mistri (maîtres)	ar vistri (les maîtres)

Les noms de cette catégorie (c'est-à-dire féminins singuliers et de personnes masculins pluriels) font subir à leur tour les mêmes mutations aux adjectifs qui les suivent, à condition, toutefois, que ces noms se terminent par une voyelle, ou par **l, m, n, r** ou **v** :

kaer (beau)	ur gador gaer (une belle chaise)
tev (épais)	ur wern dev (un mâle épais)
paour (pauvre)	ur vamm baour (une pauvre mère)
glas (bleu)	ar baner c'hlas (le panier bleu)
gwenn (blanc)	ar vleunienn wenn (la fleur blanche)
brudet (célèbre)	mistri vrudet (des maîtres célèbres)
mat (bon)	breudeur vat (de bons frères)

10. Que se passe-t-il si ces noms se terminent par une consonne autre que **l, m, n, r** ou **v** ?

Les adjectifs qui les suivent subissent aussi des mutations par adoucissement, mais encore plus réduites. Nous les classons dans notre quatrième groupe :

glas (bleu)	ur voest c'hlas (une boîte bleue)
gwenn (blanc)	ar gazeg wenn (la jument blanche)
brudet (célèbre)	tud vrudet (des gens célèbres)
mat (bon)	ur vaouez vat (une bonne femme)

Remarque I. — Les participes passés, après un nom, se comportent comme des adjectifs. *Brudet* (célèbre, renommé) est en réalité le participe passé du verbe *brudañ* (célébrer) : nous l'avons cependant rangé, dans les exemples précédents, car il a une vraie valeur adjectivale.

Remarque II. — De même, quand un nom suit un autre nom, en jouant en quelque sorte par rapport à lui le rôle d'adjectif, tout se passe comme s'il était un véritable adjectif : *koad* (bois), *un daol goad* (une table de bois).

Remarque III. — Quand un nom est suivi de plusieurs adjectifs, seul le premier adjectif subit la mutation s'il y a lieu. C'est du moins la règle généralement suivie. On dira *ur gazez wenn kaer* (une belle jument blanche) : mais on peut dire aussi *ur gazez wenn gaer*. Si l'on introduit la conjonction *ha* (et), il est bon de noter qu'après cette conjonction aucune mutation n'a lieu : *ur gazez wenn ha kaer* (une jument blanche et belle). Il n'est pas rare que la mutation n'ait pas lieu pour le premier adjectif non plus : *ur gazez gwenn ha kaer*.

Remarque IV. — Supposons qu'un nom, au lieu d'être suivi, soit précédé d'un adjectif.

Dans ce cas, le nom peut subir une mutation. Ce sera une mutation incomplète du type troisième groupe si l'adjectif se termine par une voyelle, ou par *l, m, n* ou *r* : *berr* (court), *komzoù* (mots), *e berr gomzoù* (en peu de mots).

Ce sera une mutation incomplète du type quatrième groupe si l'adjectif se termine par une consonne autre que *l, m, n* ou *r* : *brizh* (mauvais, devant un nom), *brezhoneg* (breton), *brizh vrezhoneg* (du mauvais breton).

Mais l'adjectif aussi peut subir une mutation. S'il est précédé d'un article, il subira la mutation comme s'il faisait partie intégrante du nom. Ainsi, *buhez* (vie) est féminin. L'adjectif *gwall* (mauvais) doit le précéder. On dira *ar wall vuhez* (la mauvaise vie), car on considère *gwall vuhez* comme formant un tout, en l'occurrence un nom féminin singulier. À tel point qu'on écrit parfois *gwallvuhez* en un seul mot.

Ti (maison) est masculin. L'adjectif *kozh* (vieux) devant un nom signifie « mauvais » ; *kozh ti* (mauvaise maison) ; *ti* ne subit pas de mutation, *kozh* étant terminé par une consonne autre que *l, m, n* ou *r* ; mais si l'on emploie l'article indéfini, par exemple on dira *ur c'hozh ti* ; *k* subit la mutation (paragraphe 9) comme si *kozh ti* formait un tout.

Les comparatifs et les superlatifs des adjectifs, quand ils précèdent un nom, ne lui font jamais subir de mutation ; mais en revanche, ils sont sujets à la mutation après l'article ; *gwellañ* (meilleur), *paotr* (garçon), *maouez* (femme) ; *ar gwellañ paotr* (le meilleur garçon) : le *p* de *paotr* reste inchangé ; *ar wellañ maouez* (la meilleure femme) : le *m* de *maouez* reste inchangé, mais *gw* dans *gwellañ* devient *w*, car *maouez* est féminin.

LES MUTATIONS DANS LES MOTS COMPOSÉS

11. Beaucoup de préfixes font subir au radical qui les suit les mutations par adoucissement (paragraphe 2) : **tudañ** (peupler), **didudañ** (dépeupler).

Un mot quelconque jouant le rôle de préfixe fait aussi subir en général ces mutations : **morvleiz** (requin), de **mor** (mer) et de **bleiz** (loup).

Remarque. — La question des mutations après les préfixes est une question complexe, qu'on ne peut traiter dans un ouvrage élémentaire comme celui-ci. Voici, à titre d'indication, la liste des préfixes les plus usuels et des mutations qu'ils entraînent :

AD (indique la répétition) n'agit guère que sur *b* et *m* : *bevañ* (vivre), *advevañ* (revivre) ; *moger* (mur), *advoger* (contre-mur) ; agit parfois sur *g* et *gw* : *goulenn* (demander), *adc'houlenn* ou *adgoulenn* (redemander) ; *gwelout* (voir), *adwelout* ou *adgwelout* (revoir).

AM (indique en général une négation) adoucit généralement : *dereat* (convenable), *amzereat* (peu convenable).

AR (sens variable) adoucit généralement : *glas* (bleu), *arc'hlas* (bleuâtre).
ARALL (autre) adoucit généralement : *bro* (pays), *arallvro* (d'un autre pays).
ARC'H (archi) ne provoque pas de mutations : *beleg* (prêtre), *arc'hbeleg* (archiprêtre).
AZ (indique la répétition) ne provoque pas de mutations : *goulenn* (demander), *azgoulenn* (redemander).

DAM (presque) adoucit généralement : *digor* (ouvert), *damzigor* (entr'ouvert).

DAS, DAZ (indique la répétition à intervalles) ne provoque pas de mutations : *troc'hañ* (couper), *dastroc'hañ* (entrecouper).

DE (indique un rapprochement) adoucit toujours : *kas* (envoyer), *degas* (amener).

DI (privatif) adoucit toujours : *tamall* (reproche), *didamall* (sans reproche).

DINDAN (sous) adoucit généralement : *douar* (terre), *dindanzouar* (souterrain).

DIS (privatif) peut agir sur *g*, *gw*, *b* et *m* : *graet* (fait), *disc'hraet* (défait) ; *gwel* (vue), *diswel* ou *disgwel* (invisible) ; *boued* (nourriture), *disvoued* (affamé).

DREIST (au-delà) ne provoque en général pas de mutations ; peut cependant adoucir *gw*, *b* et *m* : *gwelerezh* (vue), *dreistwelerezh* ou *dreistgwelerezh* (double vue) ; *bec'hiañ* (charger), *dreistvec'hiañ* (surcharger) ; *muzul* (mesure), *dreistvuzul* (sans mesure).

DROUK (mauvais) adoucit en général *g*, *gw*, *d*, *b* et *m* : *graet* (fait), *droukc'hraet* (mal fait) ; *gwiskañ* (vêtir), *droukwiskañ* (travestir) ; *diskred* (méfiance), *droukziskred* (défiance) ; *berzh* (succès), *droukverzh* (insuccès) ; *meskañ* (mêler), *droukveskañ* (confondre).

EIL (second) ne provoque en général pas de mutations : peut agir cependant sur *gw* et *m* : *gouenn* (race), *eilouenn* (race secondaire), *gou* étant ici assimilé à *gw* (cf. Remarque du paragraphe 2) ; *maer* (maire), *eilvaer* (adjoint-maire).

EN (dans) ne provoque en général pas de mutations : peut agir cependant sur *gw* : *gwadañ* (saigner), *enwadañ* (ensanglanter).

ENEP (contre) ne provoque en général pas de mutations : peut agir cependant sur *gw* : *gwirionez* (vérité), *enepwirionez* ou *enepgwirionez* (contre-vérité).

ETRE (entre) ne provoque pas de mutations : *etrevroadel* à côté de *etrebroadel* (international), de *broadel* (national), semble une exception.

FALS (faux) peut agir sur *g*, *gw*, *d*, *b* et *m* : *moneiz* (monnaie), *falsvoneiz* (fausse monnaie).

GOU (sous, sub) adoucit toujours : *penn* (tête), *goubenner* (oreiller).

GOUR (sur) adoucit parfois : *tad* (père), *gourdad* (ancêtre) ; parfois, provoque les mutations par spiration : *kemenn* (mander), *gourc'hemenn* (commander).

HANTER (demi, semi) adoucit généralement : *digeriñ* (ouvrir), *hanterzigeriñ* (entr'ouvrir).

HE (indique une idée de facilité, de possibilité) adoucit généralement : *koll* (perdre), *hegoll* (facile à perdre).

IS (sous) ne provoque pas de mutations ; cependant on trouve *isvouezh* (voix de basse), de *mouezh* (voix).

KAMM (de travers) adoucit généralement : *tro* (tour), *kammdro* (détour).

KEN (indique une réunion, un parallélisme) agit presque toujours sur *k* : *karantez* (amour), *kengarantez* (sympathie) ; agit toujours sur *t* : *trec'hiñ* (vaincre), *kendrec'hiñ* (convaincre) ; agit presque toujours sur *p* : *perc'henn* (propriétaire), *kenberc'henn* (co-propriétaire) ; n'agit pas sur *g* : *galv* (appel), *kengalv* (appel mutuel) ; agit parfois sur *gw* : *gwad* (sang), *kenwad* (du même sang) ; agit parfois sur *d* : *diskibl* (disciple), *kenziskibl* (condisciple) ; agit toujours sur *b* et *m* : *breur* (frère), *kenvreur* (confrère) ; *milin* (moulin), *kenvilin* (moulin banal).

KENT (pré) peut agir sur *gw, b* et *m* : *broad* (habitant d'un pays), *kentvroad* (aborigène).
KIL (en arrière) adoucit, mais avec des exceptions : *pleg* (pli), *kilbleg* ou *kilpleg* (repli, détour).

KRAK (péjoratif et diminutif) peut agir sur *gw, b* et *m* : *bevañ* (vivre), *krakvevañ* (vivoter).
KRENN (petit, moyen) adoucit généralement : *paotr* (garçon), *krennbaotr* (adolescent).
LIES (poly) agit parfois sur *gw* et *m* : *gwreg* (épouse), *lieswreg* (polygame) ; *mouezh* (voix), *liesvouezhiek* (polyphonique).

NEVEZ (nouveau) adoucit en général *g, gw, b* et *m* : *ganet* (né), *nevezc'hanet* (nouveau-né).

PENN (principal) adoucit généralement : *kadour* (guerrier), *penngadour* (chef de guerre).

PEUR (indique une idée d'achèvement) adoucit toujours : *debrïñ* (manger), *peurzebrïñ* (manger complètement).

PEUZ (presque) adoucit en général *gw, b* et *m* : *marv* (mort), *peuzvarv* (presque mort).

RAK (avant) adoucit généralement *gw, b* et *m* : *barn* (jugement), *rakvarn* (préjugé).

TREUZ (à travers) adoucit en général *gw, b* et *m* : *gwelus* (visible), *treuzwelus* (transparent).

UN (uni, mono) peut adoucir *gw, b* et *m* : *mouezh* (voix), *unvouezh* (unisson).

UNAN (uni, mono) adoucit généralement : *komz* (parole), *unangomz* (monologue).

Il convient d'ajouter que les nombres *daou, div* (deux), employés comme préfixes, provoquent les mutations par adoucissement. Les nombres *tri, teir* (trois), *pevar, peder* (quatre) et *nav* (neuf), employés comme préfixes, provoquent les mutations par spiration.

12. D'une façon très générale, on peut dire que tout mot employé comme préfixe tend à provoquer les mutations par adoucissement. Ces mutations sont complètes si le mot jouant le rôle de préfixe se termine par une **voyelle**, ou par les consonnes **l, m, n** ou **r**. Si le mot se termine par une autre consonne, les mutations se limiteront souvent à **g, gw, b** et **m**.

MUTATIONS PARTICULIÈRES

13. Plac'h (jeune fille), **tadoù** (pères), **testoù** (témoins), **tudoù** (gens), **priedoù** (époux, conjoints) ne subissent pas de mutation après l'article.

Remarque. — On dira donc *ur plac'h* (une jeune fille) ; mais si ce mot est suivi d'un adjectif, on suit la règle ordinaire des mutations (paragraphe 11) relative aux adjectifs : *ur plac'h vat* (une bonne jeune fille), de *mat* (bon).

Il n'en va pas de même des autres noms, *tadoù, testoù, tudoù* et *priedoù*, qui sont des masculins pluriels désignant des personnes. L'adjectif qui les suit ne subit pas de mutation : *tadoù mat* (de bons pères).

14. **Dor** (porte) devient après l'article **nor** ; **mein** (pierres) devient parfois après l'article **vein**.

15. **Mad** (bien, bienfait) devient **vad** quand il est complément direct du verbe **ober** (faire) : **an aer a ra vad d'ar yec'hed** (l'air fait du bien à la santé).

Dans les mêmes conditions, **man** (semblant) devient **van** : **ober van** (faire semblant).

16. Le mot **bloaz** (année) subit une mutation particulière : après les noms de nombre, sauf **ur** (un), **tri** (trois), **pevar** (quatre), **pemp** (cinq) et **nav** (neuf), il devient **vloaz** : **tregont vloaz** (trente ans).

Même mutation après **pet** (combien) : **pet vloaz ?** (combien d'années ?).

17. **Tra** (chose) se comporte au point de vue des mutations comme un féminin, bien que traité par ailleurs comme un masculin : **un dra vat** (une bonne chose). **Amzer** (temps) fonctionne de la même façon.

18. L'adjectif suivant un nom propre d'homme peut subir la mutation comme s'il suivait un nom féminin : **Yann vras** (le grand Jean), de **bras** (grand).

Remarque. — Ceci s'étend à quelques noms communs désignant des hommes : *vikel-vras* (grand-vicaire) ; *laer-vor* (pirate), mot à mot : « voleur (*laer*) de mer (*mor*) ».

OBSTACLES AUX MUTATIONS

19. Dans tout ce qui précède, nous avons pu remarquer que les mutations ne s'exécutaient pas d'une façon absolument rigoureuse. Le cas des préfixes à ce point de vue est frappant.

Il nous reste à signaler un principe important : tout ce qui tend à séparer un mot du mot qui le suit contrarie la mutation dans ce dernier mot.

Par exemple, on dira **ur stêr vras** (une grande rivière) ; le nom **stêr** (rivière) étant féminin, l'adjectif **bras** (grand) qui le suit subit la mutation (paragraphe 10). On pourra dire aussi **ur stêr vras he genoù** (une rivière ayant une grande embouchure), mot à mot : « une rivière grande son embouchure ». Mais dans ce cas, on dira aussi bien **ur stêr bras he**

genoù. La raison en est la suivante : bien que **bras he genoù** constitue un véritable adjectif par rapport à **stêr**, et logiquement doit subir la mutation, sa longueur d'une part, et le fait que **bras** dans l'esprit s'associe plutôt à **genoù** qu'à **stêr**, séparent en quelque sorte **bras** de **stêr** et contrarient la mutation.

De même, on pourra dire **ur stêr vras-meurbet** (une très grande rivière), mot à mot : « une rivière grande très ». Mais on pourra dire aussi **ur stêr bras-meurbet**, pour une raison analogue.